



Bulletin Anthroposophique

AVRIL 1988

SOMMAIRE

	Page
Rudolf Steiner	2
Christine Gleiny (25 avril 1909 - 7 mars 1988)	3
Invitation à l'Assemblée générale de la Société anthroposophique universelle	3
Assemblée générale de la Société anthroposophique en France (Gudula Gombert)	3
Rectificatif concernant la Semaine de langue française (Attila Varnai)	3
Perspectives de travail proposées par le Goetheanum pour l'année 1988/89 : La vie de l'âme dans sa participation au cours de l'année et le culte cosmique (Manfred Schmidt-Brabant)	
Contribution au compte rendu des séances du Comité directeur (voir Bulletin de mars 1988) (Athys Floride)	7
"Rudolf Steiner - un coup d'oeil sur l'au-delà" (Jean Robert)	7
Contribution à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Rudolf Steiner (le 30 mars) (Myriam Libert)	8
La réincarnation - oui ou non ? (Jean-Paul Gélin)	11
Homologation officielle de l'agriculture bio-dynamique en France (Thomas Kuhn)	14
Exposition à Mulhouse (Henriette Bideau)	14
Journées publiques d'études et de rencontres	14
Nouvelles parutions (Editions Anthroposophiques Romandes, Triades, Iona)	14
Informations	15

Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France,
68 rue Caumartin, 75009 Paris. Tél. : (1) 42 81 04 70. CCP Paris 6572 12 S.
Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public du mardi au
samedi inclus de 11 à 17 h.

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de
leurs auteurs. Les informations (dactylographiées) à paraître au Bulletin
de mai 1988 devront être parvenues avant le 5 avril au plus tard

à l'adresse de : Madame Gudula GOMBERT, 23 bis Grande-Rue, 60580 COYE-LA-FORÊT

RUDOLF STEINER

, erfehlen if denken
m Geiftgefühl, dass llig es
Das Opferwort wecke ;
mit Menschengestern will if denken
Die Seelenwärme, dass Kräfte
Anfer and' K r .
berührt fell
Des unnamme ;
Selbst wird Welten = An' und Ofr.

In : Rudolf Steiner, "Unsere Toten", Dornach 1984 (GA 261), p. 349 :
Für Lina Grosheintz-Rohrer, Ostern 1915

Dans les âmes humaines je veux diriger
Le sentiment de l'esprit, pour que, tout dispos,
Il éveille la parole pascale dans le coeur ;

Avec les esprits humains je veux penser
La chaleur de l'âme, pour que, vigoureusement,
Ils puissent ressentir le Ressuscité ;

Elle luit avec clarté dans la lueur de l'apparence de la mort,
La flamme terrestre de la connaissance de l'esprit ;
Le soi devient oreille et oeil cosmique.

Traduction Gudula Gombert

Cette parole de vérité, créant un lien avec nos défunts au seuil de Pâques,
fut donnée par Rudolf Steiner à Pâques 1915, pour Lina Grosheintz-Rohrer
qui avait franchi le seuil le 10 janvier 1915.

CHRISTINE GLEINY (25 avril 1909 - 7 mars 1988)

Lors de son dernier séjour près du Goetheanum, Madame Christine Gleiny est décédée, le 7 mars, à la Clinique Ita Wegman à Arlesheim. Membre de la Branche au Goetheanum, elle oeuvrait cependant depuis de très longues années en France et dans le cadre de l'art de la parole, de l'eurythmie et de l'oeuvre de son mari, du peintre Jacques Gleiny (décédé en 1979). Accompagnons de notre reconnaissance celle qui fut parmi nous, élève de Marie Steiner, amie d'Albert Steffen, incarnant par sa parole l'oeuvre de Rudolf Steiner.

Gudula Gombert

INVITATION A L'ASSEMBLEE GENERALE
DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE UNIVERSELLE
du samedi 26 mars 1988, 15 heures, au dimanche
27 mars 1988, 15 heures, au Goetheanum

Ordre du jour

- 1) Ouverture par Manfred Schmidt-Brabant, Président.
- 2) Rapport d'activité du Comité directeur.
- 3) Rapport du Trésorier et présentation des comptes.
- 4) Rapport et motion des Commissaires aux comptes.
- 5) Approbation des comptes de l'exercice 1987 et quitus.
- 6) Proposition du Comité directeur : élargissement du Comité directeur par l'entrée de Rolf Kerler et Dr. Heinz Zimmermann.
- 7) Motions.
- 8) Rapports sur le travail de **l'Université** libre et la vie de la Société universelle.
- 9) Points de vue exprimés par les membres. Echanges.

Société anthroposophique universelle

Le Comité directeur au Goetheanum

Manfred Schmidt-Brabant	Dr. Gisela Reuther
Jörgen Smit	Rudolf Grosse
Dr. Hagen Biesantz	Prof. Dr. Friedrich Hiebel
	Dr. Virginia Sease

("Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht", 14.II.1988, p. 25)

ASSEMBLEE GENERALE DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

Le lendemain de la journée de Congrès du samedi 19 mars, ayant permis un vécu commun intense et positif à l'ensemble des participants, l'Assemblée générale s'est déroulée en présence de 160 membres et avec la participation de Madame Virginia Sease du Comité directeur de la Société anthroposophique universelle. Les sept membres du nouveau Comité directeur, dont les noms ont été communiqués par circulaire depuis le dernier Bulletin, a eu l'agrément de l'Assemblée avec une majorité manifeste (1 voix contre, 9 abstentions) : Raymond Burlotte, Animateur à plein temps ; Bureau : Attila Varnai, Président et Secrétaire général, Monique Durr, Secrétaire, Catherine Nouyrit, Trésorière ; Jean Cousquer, Marie-Claire Couty, Danièle Roy. Quitus a été donné au Trésorier sortant, Marcel Brient, à la majorité manifeste (4 voix contre, 10 abstentions). La cotisation a été maintenue, à l'unanimité absolue, à son montant actuel (850 F), mais l'importance de son acquittement dans de bons délais ainsi que le caractère indispensable, plus que jamais, des dons, des versements de solidarité, a été soulignée. Vous trouverez un rapport plus détaillé dans un prochain Bulletin.

Gudula Gombert

RECTIFICATIF CONCERNANT LA SEMAINE DE LANGUE FRANÇAISE (Bulletin mars 1988, p. 12)

Contrairement à l'accord de principe donné par le Comité directeur du **Goetheanum**, la réponse définitive nous est parvenue trop tard pour en tenir compte dans le dernier Bulletin. En effet, la décision n'a pas été favorable à la représentation à Dornach du deuxième Drame-Mystère en français à cause du double emploi avec les représentations des quatre drames dans la grande salle. Par contre, le Comité directeur accueillerait volontiers à Dornach **"l'Épreuve de l'âme"** en français à un autre moment de l'année. Le programme de la Semaine Française paraîtra dans **IL** prochain Bulletin. Inscriptions selon Bulletin mars 1988, p. 12. Prix exacts des places : A 374 FS, B 342 FS, C 320 FS, D 286 FS, E 242 FS, F 154 FS.

Attila Varnai

LA VIE DE L'AME DANS SA PARTICIPATION AU COURS DE L'ANNEE ET LE CULTE COSMIQUE

Avec la fin du siècle, et après deux millénaires de christianisme, l'humanité se trouve dans une situation de crise où toutes les formes qu'elle a pu jusqu'ici donner à sa vie sont ébranlées. Le développement et la maîtrise de la technique ont conduit l'homme jusque dans le cosmos matériel ; en même temps, ils l'ont détaché des forces vivantes de la nature : l'incompréhension de ses lois intérieures et, en corollaire, des interventions néfastes, ont entraîné un dépérissement progressif de sa vitalité, devant lequel l'homme actuel est impuissant ; les modes de connaissance et d'action qui étaient les siens jusqu'ici ne lui sont plus d'aucun secours. - La vie sociale lui a échappé de manière analogue : l'accroissement des liens que créent entre les hommes les moyens de communication et les échanges commerciaux à l'heure actuelle est sans précédent ; sans précédent aussi l'amoin-drissement correspondant de la faculté de comprendre les causes des débâcles sociales, telles qu'elles se manifestent par exemple dans le chômage, l'inflation, le terrorisme international, la guerre ou les révolutions. L'homme est devenu étranger aux structures intimes de la nature et de la société ; sa conscience, qui ne pouvait acquérir son autonomie individuelle qu'au prix d'une conception de la nature braquée sur son aspect mort, est incapable de lui fournir les moyens de mettre un terme à la destruction de la nature et de la société, incapable d'ouvrir la voie à une évolution qui soit à la mesure de l'homme.

Dans cette crise générale de la conscience humaine, l'anthroposophie voudrait indiquer les voies qui mènent aux sources où la conscience peut se renouveler. Il faut que ces voies soient en correspondance à une donnée historique apparue dans le rapport de l'humanité avec le monde suprasensible : l'humanité a franchi le seuil du monde spirituel ; il faut maintenant que chaque être humain fasse individuellement et consciemment ce même pas, faute de quoi le passage du seuil, continuant à se faire dans l'inconscience, ne peut qu'entraîner d'effroyables calamités. On voit apparaître partout sur la terre d'autres méthodes pour surmonter la crise de conscience de l'humanité : retournant vers des spiritualités anciennes (ce qui n'empêchera pas forcément la formulation d'en être "moderne"), elles ne tiennent pas compte de ce que le passage du seuil est un fait accompli ; telle est la raison pour laquelle elles ne sont pas en mesure de délier les forces dont l'homme a de nos jours besoin pour surmonter la crise où il se trouve.

Savoir quelle est sa situation suprasensible ne suffit en effet pas à donner à l'être humain la force et la capacité d'organiser sa vie et son milieu en conformité avec le spirituel ; pour cela, il faut qu'il imprègne de ses connaissances la vie de son sentiment et sa volonté.

La participation de la vie de l'âme au cours de l'année et à sa culmination dans les fêtes cardinales : c'est là une voie qui permet d'imprégner d'une manière juste la vie du sentiment et la volonté des résultats d'une connaissance tournée vers le suprasensible. Aux hommes d'autrefois, dont la vie participait comme en rêve au monde spirituel - certes, la pleine conscience du Moi était alors absente -, il était possible de puiser dans le cycle annuel les conditions nécessaires à l'ordonnance de la société et des rapports avec la nature. Peu à peu, la vie spirituelle s'est éteinte, tandis que dans le même temps le cycle annuel devenait une simple alternance de circonstances naturelles extérieures. Autrefois, les saisons étaient habitées d'entités spirituelles agissantes, qui s'élevaient et descendaient dans le cosmos au fur et à mesure que se déroulait le grand drame du cycle annuel, et le monde terrestre des êtres élémentaires accompagnait ces événements ; avec l'avènement des temps modernes, tout cela disparut de la conscience. Le monde technisé moderne vint achever cette aliénation. Les hommes sont totalement étrangers au rythme de l'année ; l'habitat urbain les soustrait à l'expérience de la nature, ils partent en vacances pour oublier l'hiver dans des régions tropicales ou s'adonner en été aux sports de la neige.

L'anthroposophie s'efforce de réveiller l'intérêt et la réflexion sur la réalité spirituelle du cours de l'année, mais ne veut pas pour autant exclure les conquêtes de la technique, bien au contraire ; l'autonomie de la conscience moderne, qui doit tant à l'émancipation technique de l'être humain par rapport à la nature, peut devenir le fondement d'une vie de l'esprit renouvelée. Car il ne saurait être question de réchauffer à la vie des formes périmées, rêveuses, de spiritualité ; ni de réanimer la célébration des fêtes annuelles en y mettant simplement tout son coeur, comme on le faisait au moyen âge, dans toute la ferveur de la foi. Il faut que soient préservées toutes les conquêtes de la conscience moderne si l'on veut retrouver l'expérience vivante du cycle annuel dans sa réalité spirituelle.

Lorsque c'est à partir de la conscience actuelle qu'on cherche la voie capable de mener vers une célébration des fêtes cardinales où connaissance, sentiment et volonté se relie au monde suprasensible, un mode inédit d'expérience se met à émerger, inconnu des hommes d'autrefois. Pour eux, le cycle annuel était celui qui se déroulait avant le Mystère du Golgotha : il ne pouvait en être autrement ; l'entité-Christ ne s'était pas encore liée à la terre, les initiés n'avaient qu'une vision prophétique du Christ quittant les hauteurs solaires et descendant vers la terre. Et lorsque se fut accompli le Mystère du Golgotha, et que le Christ, d'une fête cardinale à l'autre, effectua son chemin du cosmos à la terre, puis de la terre au cosmos, la perception du monde spirituel s'était estompée chez la plupart des hommes à tel point qu'ils étaient devenus incapables d'accompagner consciemment ce processus. Ce n'est qu'à l'époque actuelle, avec les débuts de l'ère de la lumière, que dans la conscience humaine apparaît la faculté d'accompagner en pleine lucidité la marche du Christ à travers le cycle de l'année. Or, ce faisant, l'être humain découvre qu'en vérité il n'est pas un être exclusivement terrestre, mais qu'il est aussi et tout autant être cosmique, et que le cours de l'année, dans sa réalité spirituelle entièrement habitée par le Christ, est en fait tout autant le cours de l'univers. Par là devient pour l'homme événement culturel-religieux non seulement le temps de fête en tant que tel, mais le cours du temps lui-même, dans la mesure où il est capable de le vivre intérieurement en tant que cours de l'univers. "La vie en union avec le cours de l'univers devient pour lui un culte, et ainsi naît le culte cosmique auquel l'homme peut participer à tout instant de son existence." ("La communion spirituelle de l'humanité", conférence du 29 décembre 1922.)

Lorsque le cours de l'année, considéré comme cours de l'univers, reçoit ainsi une vie nouvelle de l'expérience intérieure, lorsque jaillissent de cette expérience de nouvelles formes de vie et de conscience permettant une perception intérieure nouvelle des fêtes cardinales et de leurs périodes intermédiaires, alors s'ouvrent aussi les sources où puiser l'eau salubre à la vie sociale et à la nature. A une époque où l'on ne peut comprendre l'être humain et ses conditions de vie que dans la mesure où l'on tient compte de son passage du seuil, ce n'est qu'au-delà du seuil que l'on peut trouver la force nécessaire à une organisation thérapeutique du milieu social et naturel des hommes. La participation au culte cosmique devient alors une expérience que vit le monde des dieux par l'intermédiaire des hommes, et une transformation vivante du monde des hommes par l'intermédiaire des dieux. Les fêtes cardinales pourront alors avoir une réalité spirituelle qui fera d'elles des sources d'impulsions variées pour le renouvellement de la vie sociale et des rapports des hommes avec la nature.

Pourtant ces fêtes cardinales forment jusqu'ici un organisme inachevé ; la Saint-Michel est encore dans l'attente d'une insertion juste et adéquate dans le cycle annuel. Et c'est précisément cette fête qui, dans la mesure où les formes qu'en prendra l'expérience vécue s'inséreront dans la vie sociale d'une manière spirituellement légitime, pourra devenir une porte donnant accès au culte cosmique qu'est l'expérience intérieure de l'âme participant au cours de l'univers.

Lors de la rencontre de la Saint-Michel en 1986, la Société anthroposophique universelle s'est donné comme perspective de travail, d'ici la prochaine rencontre en 1993, l'élaboration d'une véritable fête de la Saint-Michel. De nombreux pas devront être faits, il faudra faire des recherches approfondies dans certains domaines, concevoir des formes artistiques et religieuses vivantes, issues de l'anthroposophie et en accord avec elle, et les mettre à l'essai : c'est le travail d'une société universelle pour les années à venir ; car c'est "du sein de la Société anthroposophique" que doit naître cette fête de Michaël. Mais ce travail de la Société ne peut être que le support nécessaire à l'intervention créatrice qui, cherchée de l'autre côté du seuil, doit féconder les communautés humaines. Dans sa dernière allocution, Rudolf Steiner parle des quatre fois douze êtres humains, guides nécessaires vers l'atmosphère solennelle de la Saint-Michel. Quelques jours plus tard, le 13 octobre 1924, il décrit la qualité de tels êtres humains : "Les hommes qui voient le monde suprasensible avoisinant **immédiatement** le monde visible perçoivent, comme je viens de le décrire, Michaël et les siens travaillant à l'oeuvre qu'ils voudraient accomplir pour l'humanité. Ces hommes voient comment l'homme peut, en toute liberté, par l'image de Michaël dans la sphère d'Ahrimane, être détourné d'Ahrimane et conduit au Christ. Si ces hommes réussissent, grâce à leur vision, à ouvrir aussi les coeurs et les sens d'autres hommes, de façon que tout un cercle d'êtres humains sache comment Michaël vit à présent parmi nous, alors l'humanité commencera à célébrer des fêtes de Michaël substantiellement justes, et ces fêtes serviront à réveiller dans les âmes les forces de Michaël." (In "Anthroposophische Leitsätze", GA 26, lettre du 13 octobre 1924. Voir "le Mystère de Michaël", pp. 28 sv., "Les expériences de Michaël pendant l'accomplissement de sa mission cosmique".)

Le Comité directeur au Goetheanum voudrait placer le travail qu'il propose sur le cycle annuel pour 1988-1989 sous une double perspective : d'une part, que s'approfondisse la compréhension de ce

que pourrait être cette fête de la Saint-Michel qu'il faut maintenant élaborer, de l'autre, que le cours de l'année se révèle de plus en plus comme culte cosmique, de telle manière qu'on en reconnaisse de plus en plus la réalité : c'est le Christ qui imprègne toute la vie sociale de l'humanité, tous ses rapports avec la nature. "Que tout ce qui constitue notre lien avec le monde se reconnaisse tout d'abord en l'homme comme étant un culte cosmique, c'est là le premier début de ce qui doit s'accomplir si l'anthroposophie doit accomplir sa mission dans le monde." (31 décembre 1922, dans "la Communion spirituelle de l'humanité", Paris 1983, p. 90.)

Pour le Comité directeur au Goetheanum
Manfred Schmidt-Brabant

Lectures suggérées comme bases de travail :

"La communion spirituelle de l'humanité". Conférences du 23 au 31 décembre 1922 (in GA 219).
Editions du Centre Triades, Paris 1983.

"L'anthroposophie et la vie du sentiment chez l'homme" ("Die Anthroposophie und das menschliche Gemüt"). Conférences du 27 septembre au 1er octobre 1923 (in GA 223). Traduction "L'anthroposophie et l'âme humaine", Etudes et Documents Anthroposophiques, Paris 1979 (épuisé).

"La vie de l'âme dans sa participation au cours de l'année en quatre imaginations cosmiques".
Conférences du 5 au 13 octobre 1923 (GA 229) ; on tiendra tout particulièrement compte de la conférence du 13 octobre. Traduction "Quatre Imaginations cosmiques", Editions du Centre Triades, Paris 1984.

Traduction Monique Durr

Autres extraits de la brochure "Ausblick auf das Arbeitsjahr 1988-1989" contenant ces Perspectives de l'année et dont on peut demander des exemplaires au Secrétariat de la Société anthroposophique en France (en langue allemande):

"L'université libre de Science de l'esprit et son articulation en sections" : v. Bull. mars 1987, p. 5

"Section d'anthroposophie générale - Direction : Comité directeur au Goetheanum" :

Congrès de Pâques

du 26 mars au 3 avril 1988

Congrès publics d'été

Quatre drames-mystères de Rudolf Steiner

du 8 juillet au 6 août 1988

1er cycle du 19 au 26 juillet 1988

Conférencier : Wilfried Hammacher

en même temps Congrès pour les visiteurs francophones (Semaine de langue française)

2e cycle du 30 juillet au 6 août 1988

Conférencier : Dr. Heinz Zimmermann

en même temps Congrès pour les visiteurs de langue anglaise (English Sumer Conference)

Congrès des jeunes du 8 au 16 juillet 1988

Conférencier : Jörgen Smit

Congrès de la Saint-Michel

du 24 au 30 septembre 1988

Congrès de Noé'

du 24 décembre 1988 au 1er janvier 1989

Congrès pour les professeurs de religion

du 27 au 29 mai 1988

Congrès pour les membres des Comités directeurs des Sociétés nationales et pour les responsables de branches et de groupes qui sont membres de la 1ère Classe de l'Université libre de Science de l'esprit du 11 au 13 novembre 1988. Direction : Comité directeur au Goetheanum. (Les participants sont priés de s'inscrire à temps et de communiquer d'éventuelles propositions de travail. Des informations plus détaillées paraîtront dans la feuille d'informations pour les membres.)

CONTRIBUTION AU COMPTE RENDU DES SEANCES DE TRAVAIL DU COMITE DIRECTEUR (v. Bulletin de mars 1988)

Dans le compte rendu de la séance de travail avec Manfred Schmidt-Brabant du Comité Directeur, paru dans le dernier Bulletin de mars, nous lisons (p. 7) que "nous ne devons pas oublier que la Société anthroposophique est impliquée dans un combat spirituel qui se déroule entre deux types de systèmes décadents : ceux qui poussent l'homme à ne plus s'incarner et ceux qui, au contraire, cherchent à l'enchaîner à l'incarnation." Nous pensons qu'il est intéressant de citer le passage d'une conférence de Rudolf Steiner où ces dangers sont caractérisés avec la plus grande clarté.

"Certes, les Orientaux sont, dans leur vie intérieure, plutôt dominés par la puissance luciférienne. Mais cela facilite justement l'approche d'Ahriman, qui peut alors implanter en eux le désir d'en finir avec les incarnations terrestres et de ne plus réapparaître dans les corps physiques. Certains maîtres spirituels de l'Orient, qui sont au service d'Ahriman, prêchent un idéal que les hommes doivent rechercher et qui est de ne plus jamais s'incarner sur la terre. Cet idéal figure parmi les choses que les doctrines théosophiques ont empruntées à la sagesse décadente de l'Orient actuel - vous savez que cet idéal n'a jamais été admis d'aucune façon par notre Anthroposophie. On enseigne dans ces doctrines que le refus de s'incarner représente un très haut degré de perfection humaine. Ceci est une tentation ahrimaniennne. Cette tentation peut avoir des résultats terribles ! Certes, la terre ne deviendrait pas le grand organisme unifié que vise Lucifer, mais elle arriverait à une h y p e r i n d i v i d u a l i s a t i o n. Les hommes parviendraient à un état ahrimanienn si avancé qu'ils pourraient encore mourir, mais qu'après leur mort, ils deviendraient aussi semblables que possible à la terre, ils resteraient comme adhérents au globe terrestre, qui ne serait plus lui-même que l'expression de cette foule d'êtres hyper-individualisés, séparés à jamais les uns des autres.

Tel est le but qu'Ahriman se propose : faire de la terre une expression de l'intellect - **l'intellectualiser** totalement."

(Rudolf Steiner, 29 janvier 1921 (in GA 203), "Lucifer et Ahriman", 3ème conf., p. 60)

Cette convergence de l'action de Lucifer et d'Ahrimane est la caractéristique la plus frappante de notre XXème siècle. Puissions-nous rester vigilants, car cette action est d'une étonnante subtilité.

Athys Floride

"RUDOLF STEINER -
UN COUP D'OEIL SUR L'AU-DELA"

(N.d.l.R. : Le texte portant ce titre, auquel se réfère notre ami de Marseille, figure depuis, sous le titre de "Introduction", dans l'édition du cycle de Rudolf Steiner, "L'anthroposophie. L'homme et sa recherche spirituelle", Dornach, du 19 janvier au 10 février 1924, EAR, Genève 1976, pp. 11 à 17, et, au lieu de le reproduire ici, comme l'avait suggéré Monsieur Robert, nous renvoyons le lecteur à cette publication toujours disponible aux Editions Anthroposophiques Romandes.)

Nos amis de Dornach viennent de publier en traduction allemande, dans l'hebdomadaire "Das Goetheanum" du 28 février 1988, les souvenirs de Jules Sauerwein qui parurent pour la première fois en 1929, à Paris, dans "Les Cahiers Trimestriels de l'Anthroposophie" (Premier cahier, pp. 7 à 12).

Rappelons qui fut Jules Sauerwein. Il fut le fils d'un Allemand qui était venu, avec sa femme, une Française de Nantes, s'installer comme négociant à Marseille. A tous deux ils élevèrent une famille de sept enfants dont Jules, né en 1880, fut le dernier.

D'intelligence vive, ce garçon se montra un brillant élève et collectionna les premiers prix au lycée de Marseille. Parallèlement, il se passionne pour le piano qu'il cultivera toute sa vie.

On décide de l'envoyer à Paris où, au Lycée Henri IV, il reçoit, entre autres, les leçons d'Henri Bergson.

SA licence ès lettres obtenue, son père est décédé. Ses aînés décident de l'envoyer en apprentissage dans une des grandes banques de Vienne.

Vienne, à cette époque, c'est la grande capitale européenne : les noblesses des différentes parties de l'Empire austro-hongrois s'y retrouvent : on y fait assaut de fastes, d'uniformes et de beaux attelages. Mais il y règne aussi une vie culturelle active : beaucoup de mouvements s'y croisent.

Parmi les personnes avec lesquelles le jeune Sauerwein aime à converser se trouve un universitaire qui lui dit un jour : "L'homme qu'il vous faut connaître, c'est Rudolf Steiner." Apprenant que

Rudolf Steiner va venir à Vienne, Jules Sauerwein se pointe à la porte de la salle de conférences, aborde Rudolf Steiner et lui demande la permission d'entrer avec lui et de l'entendre parler (approximativement en 1906-1907).

C'est ce qu'il a écrit de ce premier contact que nous lisons dans "Rudolf Steiner - Un coup d'oeil sur l'au-delà".

De retour à Paris en 1908, Jules Sauerwein entra au journal "Le Matin". A partir de ce moment, il se consacrera avec passion à la profession de journaliste qui, avant la guerre de 1914-18, et particulièrement en 1940, le mettra en contact avec nombre d'hommes de premier plan dans le monde entier : Herriot, Mussolini, l'empereur du Japon, Roosevelt, les rois de l'Europe des Balkans. Il a rendu compte de ces entretiens dans un livre, aujourd'hui épuisé, intitulé : "Trente ans à la Une".

L'article "Rudolf Steiner - Un coup d'oeil sur l'au-delà" aurait dû constituer un chapitre d'un autre livre que Jules Sauerwein aurait voulu consacrer à Rudolf Steiner et qu'il semble n'avoir jamais écrit.

Il n'en reste pas moins qu'il voua toute sa vie une profonde et respectueuse amitié à Rudolf Steiner. Il traduisit plusieurs de ses ouvrages, notamment "l'Initiation" et "la Science occulte", et intervint en maintes occasions comme traducteur oral pour les conférences que Rudolf Steiner prononçait pour un auditoire français. Il contribua à rassembler 400 personnes devant Rudolf Steiner à la Salle de Géographie en 1924.

En 1940, devenu, de par ses opinions, mal vu des Allemands, il émigra à Lisbonne où le reste de sa vie s'écoula. Décès en 1967 à La Celle-Saint-Cloud.

Jean Robert

CONTRIBUTION A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE RUDOLF STEINER (LE 30 MARS)

"Nous approchons rapidement de la fin du siècle et d'événements qui, d'après Rudolf Steiner, auront une très grande signification pour le développement spirituel de la Terre. Il semble donc important que la Société anthroposophique, et chaque Anthroposophe en particulier, aient une vision très claire des tâches qui, en liaison avec ces événements, les attendent."

Le rôle que les Anthroposophes peuvent et doivent jouer dans ce développement actuel de l'Humanité a été défini clairement par R. Steiner lors du Congrès de Noël, et donc ce Congrès ne peut que se situer au centre de la vie spirituelle de l'Anthroposophe.

Mais soixante-trois ans après sa mort, - c'est-à-dire après neuf septénaires -, pouvons-nous penser avoir compris l'impulsion spirituelle qui nous fut donnée lors de ce Congrès ? Car au-delà des mots, qui peuvent ne toucher que l'intellect, s'y cache un événement sacré, profondément "mystérial".

Ce qui apparaît en premier lieu, à la méditation de ce Congrès, c'est que, s'il se sent capable d'en pénétrer la réalité spirituelle et vivante, chaque Anthroposophe y trouvera les forces indispensables à l'accomplissement des tâches que lui demande l'Etre Anthroposophie, et qui ne lui ont été proposées que parce qu'il a lui-même formulé le vœu, et accepté, d'y travailler. Ce n'est pas d'une simple acceptation courante - cautionnée par une carte de Membre - qu'il s'agit ici, car en s'engageant envers l'Anthroposophie, chacun d'entre nous a marqué, devant les Mondes spirituels, son profond désir de parcourir le chemin du Service, celui qui mène du "Recevoir" au "Donner". Tâche énorme ! ... "sur"humaine ...

D'où vient ce désir ? Qu'est-ce qui explique cet engagement ? Quelle est cette force qui réussit à "mettre ensemble" des personnes jusque-là dispersées ? Qu'est-ce qui les réunit en même temps, au même lieu, avec un but commun, même si elles sont venues là après de nombreux détours et par des chemins différents ?

"C'est ceci qui les assemble : Que leur lien est karmique ... et qu'elles doivent mettre leur Karma en ordre."

L'entrée dans la Société anthroposophique est donc une décision karmique très sérieuse qui, si elle est prise de façon consciente, influence profondément la destinée d'un être. "On ne peut entrer dans la Société anthroposophique, dit R. Steiner, sans que le Destin en soit influencé."

C'est pourquoi beaucoup d'êtres, même s'ils s'occupent plus ou moins intensément de l'Anthroposophie, préfèrent, sans savoir vraiment pourquoi, ne pas adhérer à la Société.

En ce qui concerne la France, vue de l'extérieur, la Société anthroposophique semble en effet révéler plus ce qui sépare ses Membres, que ce qui les unit.

Plus précisément, disons que ce qui les a rassemblés les divise.

Oui, le Karma de cette Société est difficile. Il constitue un terrain compact, lourd, dans lequel seules quelques graines parviennent à germer. Et lorsqu'elles y arrivent, elles avortent, ne répondant pas ainsi aux espérances qu'elles avaient fait concevoir.

C'est sans doute que "la période correspondant à l'état des Apôtres entre l'Ascension et la Pentecôte est celle dans laquelle se trouve, depuis le départ de R. Steiner et jusqu'aux temps présents, toute la Société anthroposophique".

Nous avons dit qu'un acte sacré se cache au sein du Congrès de Noël. Il est l'un des plus importants mystères du chemin de vie de R. Steiner. Cet acte, c'est l'acte sacrificiel par lequel, à ce moment précis, il décida de prendre sur lui le Karma de la Société anthroposophique.

Que signifiait pour R. Steiner "prendre sur soi" ce Karma ?

Cela signifiait, au sens le plus littéral, le plus strict, que devant les Mondes spirituels, il portait désormais lui-même, et assumait, la pleine responsabilité occulte des agissements de chaque Membre de la Société. Certes, malgré cet acte, tout Membre reste comme par le passé parfaitement libre, libre de dire "oui" ou de dire "non", libre de rester ou de partir, mais s'il y a adhésion, elle ne peut désormais se fonder que sur l'accueil, au plus profond de soi, de "l'Etre Anthroposophie".

En avons-nous pour autant saisi l'acte sacrificiel de R. Steiner ?

Car, et c'est là l'important, cela veut dire qu'à partir de ce Congrès de Noël, les conséquences karmiques des actes de chaque Anthroposophe - et naturellement en liaison avec le Mouvement - vont toucher R. Steiner. Non seulement en ce Présent de 1923, mais également à partir du Passé qui les a réunis là, et a fortiori dans leur Futur.

Cela signifie donc qu'en 1988, ici et maintenant, R. Steiner assume encore, devant les Mondes spirituels, les conséquences de nos actes anthroposophiques, et ce, tant que notre moi n'aura pas appris à passer du Recevoir au Donner.

Si nous l'ignorons, ou si nous ne désirons pas partager ce fardeau, il est peu probable que nous puissions nous nommer ses disciples, et à travers ce mot les "serviteurs" des Forces spirituelles qui ont appelé l'Anthroposophie à la vie.

Ayons donc le courage, chacun, de nous interroger, car - et nous le savons au fond de nous-mêmes - d'une façon ou d'une autre, nous étions présents lorsque cet acte sacrificiel fut posé devant les Mondes spirituels.

Dans sa préface à la première publication des documents liés au Congrès de Noël, Marie Steiner écrit : "Tout d'abord, ceux qui ont participé à ce Congrès furent comme élevés au-dessus d'eux, comme imprégnés de chaleur et en même temps bouleversés. Mais un destin régnait sur le tout, qui a dû être porté jusqu'au bout, dans d'autres sphères d'existence ; l'issue a montré ce que signifiait pour R. Steiner "prendre sur lui" notre Karma."

"Pour comprendre la profonde essence ésotérique de ce fait sacrificiel, qui consiste à prendre sur soi le Karma d'un homme, ou d'un groupe d'hommes, nous devons d'abord en comprendre le modèle primordial et macrocosmique, c'est-à-dire celui qui se trouve à la base du Mystère Chrétien.

Car qu'advint-il au moment précis où du corps du Sauveur transpercé par la lance, il en sortit du sang et de l'eau ? A ce moment le Christ prit sur lui le Karma de toute l'Humanité."

"Ce sang, nous dit R. Steiner, était le sang de l'excédent de l'égoïsme de l'Humanité" ...

... à quoi j'ajouterai que dans cette Image du sang et de l'eau, il y a aussi toutes les larmes, celles qui ont été versées, et celles qui ne l'ont pas été, toutes celles que l'Humanité a "retenues" en secret, mais dont le Christ a dit :

"Qu'aucun pleur qui a été versé dans les ténèbres ne soit ignoré."

Désormais donc, face aux Mondes spirituels, le Christ porte la Karma de l'Humanité jusques et y compris son corps physique. Lorsque quelque chose de similaire advient sur le plan microcosmique, il s'agit alors toujours d'un reflet exact du modèle primordial, et qui n'est compréhensible qu'à travers celui-ci. Pour ceux que leur Karma avait menés vers l'Anthroposophie, R. Steiner, en tant que disciple du Christ, a accompli, à sa mesure, ce que le Christ avait accompli pour l'Humanité.

"Notre Karma humain, ajoute Marie Steiner, et celui de la Société se déchargèrent sur lui, et cela tout de suite après la clôture du Congrès de Noël. Car au dernier de ces jours, le 1er Janvier, il tomba gravement malade, et cela subitement. Ce fut "comme un coup de glaive" qui fut asséné à sa vie."

Tel fut le résultat du lourd Karma de la Société anthroposophique, de son "excédent d'égoïsme". Ce groupe d'hommes était cependant venu à lui porteur d'une "bonne" volonté évidente. Et cependant toutes les fautes qui furent commises dans la Société, les erreurs, les défauts, les insuffisances

de ses Membres, et tout l'enchevêtrement de leur Karma individuel, tout cela s'extériorisa dans les souffrances corporelles de R. Steiner, et y devint physiquement visible.

Il faut avoir le courage de dire que R. Steiner est mort de la relation qu'il avait avec ses disciples. Chacun des apôtres a placé une pierre sur le tombeau de Jésus.

Il n'y eut pas que Judas le traître, Pierre le renégat, Thomas l'incrédule, Paul le persécuteur, etc. Car le disciple, s'il ne perçoit pas l'Esprit du Prophète en lui, tue toujours l'Initiateur ; et le Prophète, c'est, en l'Initié, le corps astral transformé, par la lumière, en "Esprit de Vérité".

R. Steiner accomplit ce sacrifice dans la plus profonde solitude, en liberté absolue, ne s'appuyant que sur son être intérieur et sur les forces spirituelles l'ayant mené à ce point, imprégné de l'Esprit du Christ, et donc d'un profond amour pour l'Humanité.

"Il n'y a pas de plus grand sacrifice..." Alors maintenant observons-nous. Quelle image pouvons-nous former dans notre âme ? Ou plutôt, quelle est l'image qui apparaît spontanément devant nous ? Est-ce la culpabilité ? Est-ce la lâcheté ? Est-ce la gratitude ? Il n'est pas encore temps de le savoir.

Parce que l'Image, dans le sens Steinerien du terme, l'Image personnelle, intime et authentique du sacrifice de R. Steiner, ne pourra apparaître vraiment que lorsque nous connaîtrons "la suite de l'histoire".

Pardonnez-moi cette expression familière, car c'est avec le plus grand respect que je dirai : L'histoire se continue comme ceci : "Mais lorsque l'acte sacrificiel fut accompli, alors les Mondes spirituels répondirent " o u i ", à R. Steiner, et le flot des révélations pénétra à torrents au sein de l'Humanité, comme si les écluses célestes s'étaient ouvertes, laissant les Esprits conducteurs de l'Humanité, et principalement ceux liés à Michaël, déverser sur elle de nouvelles révélations."

Paris, 23 Mai 1924 : "Il m'est permis aujourd'hui de lever mon regard sur le fait significatif que, depuis le Congrès de Noël, l'impulsion spirituelle, qui doit descendre des Mondes supérieurs pour que le Mouvement anthroposophique puisse poursuivre correctement son développement, s'est considérablement accrue ; celui-ci a pu ainsi, depuis notre Congrès de Noël, devenir de plus en plus ésotérique, et le deviendra toujours plus."

Dornach, 22 Juin 1924 : "Aujourd'hui il est permis de dire que le Monde spirituel a pris sa décision ; depuis le Congrès de Noël, les sources du Monde spirituel sont plus largement ouvertes que précédemment ; les bases sont là qui permettent, si elles sont comprises par la Société, d'approfondir considérablement le Mouvement anthroposophique."

Arnheim, 18 Juillet 1924 : "Il est permis de dire : c'est avec une grâce et une bienveillance accrues que les Puissances spirituelles viennent à la rencontre de ce qui coule à travers le Mouvement anthroposophique."

Torquay, 12 Août 1924 : "On est autorisé à dire ceci : les Puissances spirituelles d'où nous viennent nos révélations nous regardent constamment avec bienveillance depuis la fondation de la Société anthroposophique au Goetheanum, et avec une plus grande bienveillance encore, que ce n'était le cas autrefois. De sorte que dans cette perspective, et depuis longtemps déjà, "un fardeau" qui pesait sur la Société anthroposophique a pu disparaître."

C'est maintenant seulement, que chacun d'entre nous peut s'interroger :

Qu'ai-je fait dans ma vie, depuis que je suis Anthroposophe, pour alléger le Karma de la Société Anthroposophique ?

De quelle façon ai-je répondu à l'appel qui m'a été lancé, au don qui m'a été fait ?

N'ai-je pas au contraire alourdi ce Karma par ma vanité, mon inconséquence, ma désinvolture, mon inconscience, mon manque de contrôle, mon orgueil ou ma lâcheté, ma paresse ou mon indifférence ? N'ai-je pas mis l'accent, toujours, sur ce qui nous sépare, au lieu de le mettre sur ce qui nous unit ?

"En révélant aux Anthroposophes, et par ce fait en faisant apparaître dans leur conscience leur propre passé, R. Steiner avait l'espoir qu'étant devant la possibilité d'un travail conscient sur le passé, ils parviendraient à venir à bout de leurs impulsions d'animosité et de disharmonie. Il espérait que cela les aiderait, si ce n'est à entièrement compenser, du moins à redresser partiellement, à épuiser et à éclairer les côtés négatifs de leur Karma commun.

Et jusqu'au dernier moment de sa vie, il a mis son espoir dans la compréhension de ce fait.

Mais cela n'est pas advenu.

Les Anthroposophes n'ont pas donné à R. Steiner la possibilité de continuer à rester sur le plan physique. Ils ont (nous avons) laissé ainsi échapper la possibilité de le retenir.

En se taisant lorsqu'il quitta ce monde, sans une parole d'approbation ou de désapprobation, à travers ce silence éloquent, R. Steiner nous disait : "Ce que vous n'avez pas pu faire aussi longtemps que j'étais avec vous, vous devez à présent l'accomplir sans moi, à partir de votre liberté la plus profonde, et à partir de votre solitude, dépourvus de ma conduite personnelle, mais riches des impulsions de l'Archange Michaël qui, par mon intermédiaire, furent insérées par le Monde spirituel, dans le Congrès de Noël."

Oui, nous sommes bien, 63 ans après son départ, comme les Apôtres entre l'Ascension et la Pentecôte. Condamnés à nous tenir debout, à transformer notre corps astral en Esprit de Vérité."

J'ai entremêlé ces quelques réflexions personnelles et de larges extraits d'un des chapitres de ce livre remarquable :

"RUDOLF STEINER ET LES
MYSTERES ANGULAIRES
DE NOTRE TEMPS"

dont j'ai tenté de vous restituer le climat (chap. "3", pp. 155 à 159 ; 164 à 166 ; ainsi que p. 429).

Ce livre, qui vient de paraître en français, s'insère dans un ensemble de travaux de Serge O. Prokofieff. Né en 1954 en Russie, il écrivit ce livre à 28 ans, et rien que cela devrait nous faire réfléchir.

Un second ouvrage - qui sera suivi de beaucoup d'autres, et c'est donc d'une oeuvre considérable qu'il s'agit, vient de sortir. Il s'intitule "Les douze nuits saintes et les Hiérarchies spirituelles". Plus mince, plus dense que le premier, il est destiné au lecteur qui possède déjà une bonne connaissance de l'Anthroposophie. Il révèle en particulier la signification spirituelle de l'Epiphanie, en tant que fête de la naissance suprasensible du Christ.

Ces ouvrages ont été écrits par un Anthroposophe qui interpelle directement la Conscience et le Coeur de chacun de nous. Chapitre après chapitre, une profonde méditation s'impose d'elle-même, parce qu'elle part du Coeur et renvoie l'être à lui-même en le plaçant devant sa propre responsabilité. Il serait bon, il serait heureux, que chaque Anthroposophe les lise, et que cette lecture, en ce 63ème anniversaire de la mort de Rudolf Steiner, nous réveille enfin et nous donne le courage d'oeuvrer fraternellement. Sinon pour nous ... du moins pour lui.

Myriam Libert

N.d.l.R. : Nous n'avons pas voulu priver les membres de la lecture de cette contribution à l'occasion de la mort de Rudolf Steiner, mais nous signalons que les passages entre guillemets sont, dans l'ensemble, des formulations libres par rapport aux traductions publiées de Rudolf Steiner et de Serge O. Prokofieff et que les lecteurs souhaitant s'y référer sont priés de s'adresser à l'auteur de l'article. Les deux ouvrages de Prokofieff sont parus en 1987 aux Editions Société Anthroposophique, Branche Paul de Tarse, 19 chemin des vigneron, 68720 Illfurth (v. Bull. jlt-août, nov. 87).

LA REINCARNATION - OUI OU NON ?

C'est sous ce titre que se tint à Lyon, dans une église, le 27 octobre dernier, une conférence-débat animée par le Père Henri Bourgeois, professeur à la Faculté catholique de théologie et responsable du groupe "Théologie de la communication". Environ trois cents personnes assistaient à cette soirée. C'est aussi le titre d'un livre qui vient de paraître aux éditions du Centurion sous la signature du pseudonyme Pascal Thomas. Celui-ci recouvre une équipe de catholiques lyonnais animée par le Père Bourgeois lui-même et qui s'est penchée sur le développement en occident - et en France en particulier - de la "croyance" en la réincarnation.

Cette réunion était, en quelque sorte, l'occasion de présenter publiquement cet ouvrage dont l'esprit et le contenu se reflétèrent fidèlement dans les propos du conférencier.

L'esprit qui anima la soirée me paraît constituer un événement.

D'emblée, elle fut placée sous le signe de la volonté du dialogue et de la tolérance entre ceux qui "croient" à la réincarnation, ceux qui n'y "croient" pas et ceux qui cherchent à mieux s'informer.

L'Eglise catholique se trouve interpellée et quelquefois prise de court (Pascal Thomas, "La réincarnation - oui ou non ?", Ed. du Centurion, Paris 1987, p. 6) par ce phénomène - d'après une enquête, 22 % des Français portent intérêt à la réincarnation (ibid. p. 51). ... "Aujourd'hui, en France, la croyance à la réincarnation existe et séduit" (p. 143).

Ce groupe de travail s'est efforcé de rassembler tous les aspects extérieurs du problème dans un souci de ne pas heurter de front ceux qui croient à la réincarnation, mais de contribuer à la discussion et au débat (p. 7).

Les aspects considérés comme éléments de rencontre entre la croyance à la réincarnation et le christianisme sont passés en revue et soumis à la réflexion du lecteur.

Parmi ces éléments, en voici quelques-uns :

- la réincarnation est une foi en l'avenir, elle fait confiance à la vie (p. 25),
- la croyance en la réincarnation est une expérience spirituelle beaucoup plus fondamentale qu'une doctrine (p. 26),
- la réincarnation a une certaine valeur, elle est porteuse d'espérance (p. 29),
- c'est un point de vue que l'on trouve tout au long de l'histoire de l'humanité et depuis fort longtemps (p. 70).

Ensuite est examiné tout ce qui, à travers les concepts et les témoignages reçus, apparaît flou, peu fondé ou à l'interprétation abusive :

- la réincarnation n'est pas scientifiquement prouvable, elle est dans l'ordre de la foi (p. 30),
- mais elle n'est pas pour autant inintelligible (p. 38).

Les faits qui sont cités à l'appui de la réincarnation peuvent être interprétés d'autres façons. Les auteurs n'ont d'ailleurs pas craint d'évoquer, parmi ces autres interprétations possibles, celles de la parapsychologie (p. 37). Les soi-disant preuves tirées de la Bible apparaissent peu probantes.

Mais il est intéressant de noter que ces aspects sont assez souvent relativisés. Par exemple en disant que la réincarnation implique souvent un crédit mélangé à la croyance, mais que cela vaut aussi pour les croyances chrétiennes (p. 55). Ou que toute croyance donne lieu à des malentendus, les croyances chrétiennes comme les autres (p. 69). La réincarnation cherche à s'explicitier en ayant recours à des vraisemblances et des convergences (faits ou événements), comme le christianisme fait référence à la résurrection et aux miracles (p. 48).

L'ouvrage analyse quelles seraient les conditions culturelles de l'apparition et du développement de l'idée de la réincarnation. Il y est noté que cela se produit lorsque "l'individu émerge de la communauté comme une réalité personnelle ayant liberté, responsabilité et donc valeur unique (p. 74), quand la culture éprouve le besoin d'un "renouveau spirituel et religieux" (p. 75), ou quand "se développe le savoir et s'accroît la connaissance de type positif ou scientifique" (p. 76), cherchant ainsi "à faire un pas en avant dans la compréhension de l'existence humaine" (p. 77).

La croyance en la réincarnation est resituée par rapport à son origine la plus lointaine, c'est-à-dire orientale (hindouisme, bouddhisme), et examinée du point de vue des conceptions occidentales. Dans cette optique, l'anthroposophie et Rudolf Steiner sont cités de nombreuses fois avec beaucoup de tolérance. Il est dit de ce courant qu'il cherche à fonder, sur des bases expérimentales, une conception de l'être humain, et qu'il se situe au point de convergence de la tradition ésotérique et de la modernité scientifique (p. 62). Mais son caractère scientifique est mis en doute. Il est très clair que les auteurs, s'ils sont bien documentés sur l'aspect exotérique de la question de la réincarnation (du point de vue historique particulièrement), le sont tout à fait mal quant à ses bases ésotériques apportées par les mouvements spirituels occidentaux et singulièrement sur ce qu'apporte l'anthroposophie. Cela est particulièrement illustré dans l'évocation de la conception anthroposophique ternaire de l'homme où le corps est réduit au corps physique et l'esprit à une entité trans-individuelle et trans-historique qui ne se réincarne pas !

Ce manque de connaissance se concrétise dans les deux derniers chapitres où réincarnation et résurrection sont placées tour à tour en parallèle et en opposition. Les auteurs tentent de rassembler sept points de "ressemblance" ou de "convergence" entre réincarnation et résurrection, mais ces arguments sont de pure forme, comme par exemple, lorsqu'il est dit que ce sont "deux croyances qui affirment que la vie ne s'arrête pas totalement à la mort". Ensuite, ils relèvent sept points caractérisant des différences et incompatibilités.

Là, le discours devient unilatéral, car ce sont sept caractéristiques de la notion de résurrection que les auteurs apportent et qu'ils opposent à la notion de réincarnation. Un exemple très marquant de ce manque d'information, dans le point trois (p. 132) : "La résurrection signifie la valeur du corps dans l'existence humaine, alors que, pour la croyance à la réincarnation, le corps constitue l'aspect non essentiel parce que toujours illusoire de notre être".

La conclusion de l'ouvrage constitue, malheureusement, une sorte de revirement, s'appuyant là encore sur des contradictions artificielles.

Les auteurs veulent garder, malgré tout, un ton conciliateur et expectatif, en se gardant "comme c'est souvent la tentation chrétienne, de juger un peu vite des doctrines qui ne viennent pas du christianisme" (p. 143). Ils se défendent de vouloir trancher eux-mêmes : "Ce que nous avons écrit doit-il foncièrement détourner de la croyance à la réincarnation ? Nous ne savons pas. Ou plutôt nous pensons qu'en ce domaine il n'est jamais de preuve absolue ni de raisonnement totalement convaincant. Pas plus pour la réincarnation que pour la résurrection chrétienne."

Mais ils vont, peu à peu, pousser le lecteur à faire un choix en refusant deux points de vue :

- penser que la réincarnation et la résurrection sont deux croyances équivalentes ;
- penser que la réincarnation et la résurrection sont compatibles.

Après avoir souvent, au cours de l'ouvrage, caractérisé les aspects proprement occidentaux de la réincarnation, comme ceux apportés par l'anthroposophie (personnalisation), les auteurs mettent, de nouveau, en avant la conception orientale de la réincarnation "qui conçoit le corps comme un obstacle ou un fardeau dont il faut, dès que possible, se défaire." (p. 147)

"L'être humain n'est pas une âme et un corps participant à un esprit impersonnel, c'est un corps, une âme et un esprit participant à Dieu." (p. 134). Enfin, la notion de karma est opposée à celle du pardon de Dieu.

L'ouvrage se termine sur une note assez différente de celle de son introduction. "...A notre avis, il faut choisir - sans se bercer d'illusions - et sans différer interminablement la décision. Le christianisme et la croyance à la réincarnation ne peuvent aller ensemble." (p. 147)

Cette conclusion, selon un point de vue pessimiste, pourrait tout à fait être placée dans la droite ligne du discours officiel traditionnel de l'Eglise catholique sur le sujet, et l'on pourrait dire que rien n'a évolué. Mais, la lecture de l'ouvrage, et encore plus la participation à la soirée-débat, nous inclinent davantage à un certain optimisme.

Le ton adopté par les auteurs, leur volonté de faire connaissance avec d'autres points de vue et, à partir de là, leur désir - sincère, me semble-t-il - de vouloir dialoguer sans à priori, constituent des éléments extrêmement nouveaux.

L'atmosphère de la soirée était cordiale, pleine d'attention pour le point de vue différent. Toutes les interventions qui ont eu lieu l'ont été de la part de personnes qui témoignaient du "plus" qu'apporte l'idée de réincarnation dans leur vie, par rapport aux concepts traditionnels de la foi et, néanmoins, sans entrer en contradiction avec ceux-ci. De l'avis de chacun, la réincarnation constitue un élargissement des enseignements traditionnels.

Les croyants traditionnels - en dehors du conférencier - ne sont pas intervenus dans les échanges publics, mais beaucoup ont entamé des dialogues individuels après la clôture.

Les Eglises se trouvent placées devant un fait de civilisation et, d'une certaine façon, contraintes de le prendre en compte. Les effets de l'âme de conscience commencent à se percevoir chez ceux qui s'interrogent sans à priori. La connaissance ne peut plus se développer indépendamment du domaine habituellement réservé à la foi.

Cette question nous conduit à un optimisme modéré, car un grand pas reste à faire dans ce dialogue, celui du passage de la foi à l'activité connaissante. Les Eglises sont restées dans cette dualité et de nombreux passages du livre qui nous occupe en témoignent comme ici : "la résurrection est une croyance qui doit se garder de toute prétention dans l'ordre du savoir." (p. 140) - Car la parole biblique est déclarée être là "pour appeler chacun à sortir de ses connaissances et de ses acquis et à entrer dans l'obscur traversée du dépouillement et finalement de la mort." (p. 141). Ces dernières paroles contiennent les principes du développement intérieur et les fondements de la connaissance élargie au monde spirituel.

Il s'agit de passer de l'apparente opposition que pourraient, à première vue, véhiculer ces mots, pour en découvrir la signification réelle afin qu'ils deviennent point de convergence. Cela sera-t-il possible ? Restons ouverts et attentifs, l'avenir nous le dira.

Jean-Paul Gélín

HOMOLOGATION OFFICIELLE DE L'AGRICULTURE BIO-DYNAMIQUE EN FRANCE

Le 26 janvier 1988, au Ministère de l'Agriculture, la Commission nationale d'homologation a reconnu le cahiers des charges et le plan de contrôle du Syndicat d'Agriculture bio-dynamique, des produits qui portent le nom de la déesse grecque Demeter qui exprime la motivation et l'ardeur dans l'action de l'agriculteur bio-dynamiste que tout consommateur dans le monde entier est appelé à soutenir.

Le Secrétaire : Thomas Kuhn

EXPOSITION A MULHOUSE

Au cours du week-end - prolongé jusqu'au 10 février - organisé par la Branche Paul de Tarse à Mulhouse, une très belle exposition des oeuvres du peintre Elisabeth Reitter-Klantz a réuni dans un local spacieux de la Galerie de la Société industrielle de Mulhouse une trentaine de tableaux dont deux fusains. Chacun, fixé seul sur un grand panneau de couleur neutre, offrait ainsi au visiteur une page unique du dialogue sans fin de la lumière avec les ténèbres.

L'exposition a pu être admirée le samedi 5 février par les nombreux auditeurs d'une conférence de Xavier Florin dans une salle du même immeuble.

Henriette Bideau

JOURNEES PUBLIQUES D'ETUDES ET DE RENCONTRES

Le Groupe d'études anthroposophiques de la région de Soissons organise une session sur le thème : INTRODUCTION A L'ANTHROPOLOGIE, du vendredi 9 septembre, 16 h, au lundi 12 septembre, 14 h. Il s'agit de Journées d'études et de rencontres pour les personnes désirant s'initier à l'anthropologie. Ces Journées sont organisées à l'intention des personnes qui n'ont pratiquement pas, ou très peu, entendu parler de l'anthropologie. Ces Journées comprendront des conférences, groupes de travail, activités artistiques (eurythmie e.a.), et sont animées par Monsieur Bruno Denis, Monsieur Georges Ducommun, Madame Colette Ducommun, le Docteur Joseph Hériard-Dubreuil, Madame Monique Hériard-Dubreuil, Mademoiselle Olga Klimoff. Prix de l'inscription : 500 F. Inscription et pension complète : 950 F (logement en chambres à plusieurs). Renseignements et inscription : Madame Hériard-Dubreuil, Verdonne, CHIVRES-VAL, 02200 SOISSONS.

NOUVELLES PARUTIONS

EDITIONS ANTHROPOLOGIQUES ROMANDES, 11 rue Verdaine, CH 1204 GENEVE :

- Rudolf Steiner, Textes autobiographiques, suivi d'une étude de Hella Wiesberger. Traduction de Georges Ducommun. 233 pages, 15 FS.
- Rudolf Steiner, Questions humaines, réponses cosmiques. 13 conf. Dornach 24.VL - 22.VIL 1922 (GA 213). Traduction de Laetitia Lescourret. 250 pages, relié 20 FS.
- Réédition : Rudolf Steiner, Education, un problème social. 6 conf. Dornach 9 - 17.VIII 1919 (GA 296). Traduction de Raymond Burlotte. 128 pages, relié 20 FS.
- Réédition : Rudolf Steiner, Education des éducateurs. 5 conf. Stuttgart 8 - 11.IV. 1924 (GA 308). Traduction de Elsa Prozor. 128 pages, relié 20 FS.

EDITIONS DU CENTRE TRIADES, 4 rue de la Grande-Chaumière, 75006 PARIS :

- Rudolf Steiner, Solstices et équinoxes, 24 poèmes extraits du recueil "Wahrnehmungsworte", GA 40, traduits et introduits par Simone Rihouët-Coroze. Généralités sur la manière de vivre le cycle annuel - De l'univers à l'homme, de l'homme à l'univers - Alternances - Danse de planètes - Poèmes en lien avec les fêtes de Noël, Pâques, Pentecôte, de la Saint-Jean et de la Saint-Michel. 2e éd., 16,5x16,5 cm, 96 pages, 54 F (port en sus : 9 F).
- Dr Rudolf Treichler, Psychiatrie ou anti-psychiatrie ? L'apport de l'anthropologie à la psychiatrie moderne - Aperçu général. Traduit de l'allemand par le Dr Joachim Berron.

EDITIONS IONA, 57 rue Daguerre, 75014 PARIS, tél. : (1) 43 27 15 60 :

- Karlik, d'Ursula Burkhard
Une merveilleuse introduction au monde des êtres élémentaires.
Format de poche 10x15, 62 pages, 40 F (port en sus).
- L'Evangile selon Jean. Etude, par Gérard Klockenbring. 36 conférences.
Format 15x21, 444 pages. Prix de lancement jusqu'au 30 juin 1988 : 130 F (port en sus).
- Allons vers la lumière, recueil de chants composés par Jürgen Schriefer sur des paroles de Goethe, Novalis, Christian Morgenstern, Rudolf Steiner. Traductions de Gérard Klockenbring et Christiane Merlet. Format 21x30, 80 pages. 45 F (port en sus).

I N F O R M A T I O N S

Université libre de Science de l'esprit, Section générale, Première Classe

- PARIS : Salle Rudolf Steiner, 2 rue de la Grande-Chaumière, Paris 6ème :
- Dimanche 10 avril à 10 h 00 : XVIe leçon, suivie, à 11 h 15, d'un entretien
- CHATOU : Salle Novalis, Centre Perceval, 5 rue Georges-Clémenceau :
- Dimanche 17 avril à 18 h 00 : Entretien
- Vendredi 29 avril à 20 h 30 : XVIe leçon
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :
- Vendredi 15 avril à 20 h 30 : **VIIIe** leçon
- LABOISSIERE : Ecole Rudolf Steiner, 60 rue Neuve :
- Dimanche 24 avril à 10 h 45 : **VIIe** leçon tenue librement
- LA MHOTTE : - Dimanche 17 avril à 11 h 00 : IXe leçon
- STRASBOURG : Branche Novalis, 3 rue du Schnockeloch, Koenigshoffen :
- Dimanche 17 avril à 10 h 30 : VI. Stunde (en allemand)
Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie :
- Dimanche 10 avril à 11 h 00 : **Ière** leçon tenue librement
- TOULOUSE : - Samedi 9 avril à 10 h 00 : **Ière** leçon
- TREBONS : - Dimanche 10 avril à 10 h 00 : IIe leçon

Conférences Chaire Rudolf Steiner - Université Populaire de Paris

- Amphithéâtre Bachelard, 17 rue de la Sorbonne, Paris 5ème (Métro Odéon, Luxembourg) :
Mardi 12 avril à 19 h 30 : Le blé et la vigne - le pain et le vin. De la nature au mystère.
Par Mireille Delacroix.
- Mardi 26 avril à 19 h 30 : Une nouvelle pédagogie conforme à l'image de l'homme. Le plan scolaire d'une Ecole Rudolf Steiner. Par Elsa Gaensburger.
- Samedi 30 avril à 15 h 00 : Pédagogie curative et soins de l'âme. Les contributions fondamentales de l'anthroposophie à la compréhension et au traitement des troubles du développement chez l'enfant. Par Bernard Lahitte.

Activités des Branches

- Branche Albert le Grand, Salle Rudolf Steiner, 2 rue Grande-Chaumière, Paris 6ème :
Réunions de la Branche le jeudi à 20 h : les 7, 14, 21, 28 avril : "Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité". Pour les membres ne pouvant pas se déplacer le soir, les lundis 11, 18, 25 avril de 14 h 30 à 16 h.
- Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :
9 avril : Du double à l'ange : la métamorphose du mal en forces de guérison. Par Michel Joseph.
16 avril : La cathédrale de Chartres, haut-lieu du moyen âge (avec projections).
Par Denis Ruff (**Arlesheim**).
- 23 avril : Un acte faustien au XXème siècle. Par Jean-Paul **Hornecker**.
30 avril : Présence du Christ éthérique : comment se manifeste-t-il en cette fin de siècle ?
Par Michel Joseph.
- Réunion du 4ème dimanche : le 24 avril à 10 h 15 avec Jean-Paul Hornecker :
Approfondissement du sujet traité la veille.
- Spectacle de marionnettes le dimanche 24 avril à 16 h par la Compagnie "Au coeur de l'image" :
"La Groac'h. Le voyage de Houarn et **Bellah**", conte breton (pour enfants de 6 à 12 ans).
- Cours publics d'anthroposophie : les lundis 11, 18, 25 avril à 20 h : "Les manifestations du karma" avec Jean Cron, Gudula Gombert, le Dr Marc von Seckendorff.
- Branche Kaspar Hauser, 62 rue de Paris (1er étage), 59300 Valenciennes, tél. 27 27 03 66 :
Voir Bulletin de mars.
Conférence publique : samedi 23 avril à 16 h : Mission de l'art dans les Ecoles Rudolf Steiner, notamment face aux problèmes de l'adolescence (avec projections). Par Denis **Ruff**.
- Branche Manès, 27 rue Riquet, 31000 Toulouse, tél. 61 40 04 32 :
Toulouse : Vendredi 15 à 20 h 30 et samedi 16 à 14 h : Assemblée générale extraordinaire des membres de la Branche Manès.

Vendredi 22 à 20 h 30 : Groupe local de la Branche : 7ème conférence du cycle "la Mission de Michaël".
Jeudi 14, 21, 28 à 20 h 30 : Etude du cycle : "Philosophie, cosmologie et religion".

Réunion du Groupe d'étude de l'Economie sociale de R. Steiner au local. Se renseigner pour la date :
René Chaboy, tél. 61 63 95 56.

Vendredi 15 à 18 h : Groupe de travail sur la botanique chez Colette Mars à Brax, tél. 61 86 73 80.

Lundi 11, 18, 25 à 19 h : Chant. Se renseigner pour le lieu.

Carcassonne : Pour tout renseignement : Jean-Claude Forner, tél. 68 24 45 15.

Mercredi 20 à 20 h 30 : Réunion du groupe local de la Branche.

Mardi 12 à 20 h 30 : Etude de "l'Initiation" ("Comment acquérir ...") de Rudolf Steiner.

Samedi 23 et dimanche 24 : Eurythmie. Mardi 26 à 20 h 30 : Echange sur le travail du week-end précédent.

Volvestre : Pour tout renseignement : Paulette Aillères, tél. 61 90 48 06.

Dimanche 24 : Etude de l'anthroposophie avec Georges Wolf.

Mardi 12 à 20 h : Etude des "Bases spirituelles de l'éducation" de Rudolf Steiner.

Tous les mercredis de 14 à 18 h : ateliers d'enfants.

Branche Michaël, 68 rue Caumartin, Paris 9ème : Réunions de la Branche les mardis 12 et 26 à 14 h 30.
Cours public ("La Science de l'occulte") les jeudis 14 et 21 avril à 18 h 30.

Branche Novalis, 67e route des Romains (local : 3 rue du Schnockeloch), 67200 Strasbourg-Koenigshoffen :
(Voir Bulletin de février 1988.) Manifestation semi-publicque pour membres et amis :

le dimanche de Pâques 3 avril à 10 h 30, Salle des fêtes de l'Ecole libre Saint-Michel,

Fête de Pâques commune aux deux Branches (Branche Novalis et Branche Louis-Claude de Saint-Martin).

Manifestations publiques communes aux deux Branches de Strasbourg, le vendredi à 20 h 15 à la Salle des
Fêtes de l'Ecole libre Saint-Michel :

1er avril : Conférence de Attila Varnai, "Judas Iscariot, ou un retournement du mal".

8 avril : Conférence de Berthold Wulf (Zurich).

Branche Blaise Pascal, Chatou :

Réunion de Branche : tous les mercredis à 20 h 30 à l'I.P.C., 20 route de Maisons. Etude "les Guides
spirituels de l'homme et de l'humanité" et, en alternance, le 1er mercredi de chaque mois la
2ème partie de "Chercheurs du Christ et serviteurs de Michaël" de Peter van Manen.

Activités publiques : Centre Perceval, 5 rue Georges-Clémenceau. Etude de groupe de l'ouvrage "les
Guides spirituels de l'homme et de l'humanité" chaque lundi à 20 h 30. Animateur : Michel Bazin.

Eurythmie musicale et poétique : chaque mardi de 18 h 30 à 19 h 30 et vendredi de 8 h 45 à 10 h.
Animateur : Jean Burlotte.

Branche Thomas d'Aquin, Verrières-le-Buisson : voir Bulletin de mars.

Association Olivier de Serres, "Le Charlat", Bardou, 24360 Issigeac, tél. 53 58 72 61 ou 53 57 81 39 :
Du 23 au 26 juin : Séminaire réservé à ceux qui ont déjà suivi 2 séminaires précédents sur le cosmos
et la terre.

Du 14 au 17 juin : Séminaire ouvert à tous : Introduction et Le Cosmos.

Du 16 au 19 septembre : Séminaire réservé à ceux qui ont déjà participé à un séminaire d'introduction
et sur le cosmos.

Un programme plus détaillé vous sera envoyé contre une enveloppe timbrée.

Groupe de Metz, 31 rue de Queuleu, 57070 Metz, tél. 87 36 18 40 : Réunion des membres le mercredi 6
à 20 h 30. Groupe d'étude les mardis 12 et 26 avril sur "le Sens de l'Amour". Conférence publique le
jeudi 14 avril à 20 h 30 à l'Hôtel de Ville, par Jean-Paul Hornecker (Section de Mathématiques &
Astronomie au Goetheanum) Anthroposophie - Astronomie - Astrosophie.

Groupe de Rambouillet, Atelier Marlis Gille, 24 rue Gambetta, 78120 Rambouillet, tél. : (1) 34 83 15 71 :
Tous les mercredis de 16 h à 18 h modelage avec Ch. Bernard. De 18 h à 20 h, peinture végétale avec
Marlis Gille. De 20 h 30 à 22 h : Etude de "l'Evangile de Saint-Luc" de Rudolf Steiner.

Ecole libre Saint-Michel, 67e rte des Romains, 67200 Strasbourg, tél. 88 30 19 70 : Vendr. 29 à 20 h 30 :
Récital de chant, par Sabine Rinck et Liliane Roth (soprani), au piano : Christian Uhlmann.

Alain Duchamp, Françoise Hummel, 35 rue principale, Falkwiller, 68210 Dannemarie, tél. 89 25 39 31 :
Stages d'eurythmie à Besançon : 26 et 27 mars, 23 et 24 avril. Parallèlement à ces stages, étude de
Rudolf Steiner : "Les bases spirituelles de l'éducation" chaque samedi soir des stages et
"Théosophie" chaque dimanche des stages, de 11 h 30 à 13 h.